

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2001

UN CERTAIN REGARD

NE RESTEZ PAS SEUL !

KAÏRO

UN FILM DE KIYOSHI KUROSAWA

Shinji Takeda • Mikiyo Tsuboyama • Kiyoshi Kurosawa • Kenji Mizoguchi • Masayuki Shinoyama • Jun Fubuki • Shinji Takeda • Noji Takubo

FIGURES

Comment les fantômes bougent-ils dans *Kairo* ? Cette question du déplacement des spectres est cruciale, et concerne tout autant le fantastique traditionnel que le genre très codé du « *yūgi eiga* », le film de fantômes japonais.

Les fantômes de *Kairo* se déplacent de deux manières. Diffusion à travers des réseaux électroniques d'une part : mouvement immatériel et invisible qui permet d'imaginer que les esprits sont instantanément partout à la fois. Apparition sur les écrans et dans l'espace d'autre part : pas tout à fait corps, pas tout à fait images, les fantômes tendent alors vers l'incarnation, tout en restant au bord de l'incorporel.

Le fantôme de *Kairo* a plus de matérialité que dans la tradition occidentale : son corps est lourd, sa démarche déséquilibrée, ses mouvements incongrus. Si le film peut s'inscrire dans la lignée du « *yūri eiga* », c'est parce que la peur y naît moins d'une capacité à apparaître et disparaître que d'une monstruosité latente de l'esprit. Pourtant, les mouvements spectraux de *Kairo* transcendent l'évidence corporelle, tendent en permanence vers l'abstraction. Il s'agit véritablement d'une danse, laquelle maintient sans cesse le corps entre matérialité brute et image, impression de présence et sentiment d'un dépassement ou d'une impossibilité physique. Le corps avance par déplacements de poids momentanés, décrochages de vitesses, glissements sur lui-même. Plutôt que de spectaculaires transferts d'un point à un autre, on assiste à des danses progressives par lesquelles le fantôme grignote l'espace, se l'approprie, semblant parfois même – comble de l'horreur – trouver du plaisir à ces sombres chorégraphies.

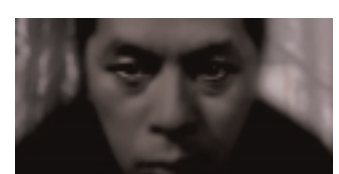
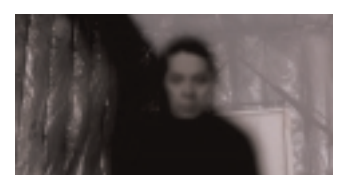
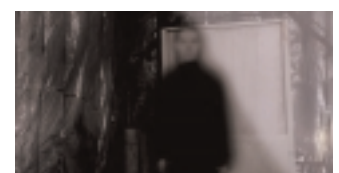
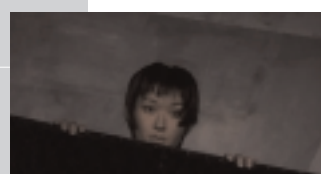
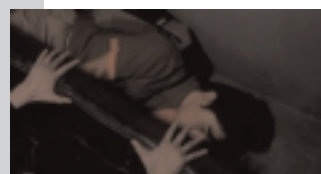
On peut comparer cette démarche à d'autres films de fantômes. Revoir, par exemple, le très fameux *Ring* (2000) d'Hideo Nakata, dans lequel les mouvements du fantôme féminin ont été interprétés par une danseuse puis inversés au montage. Et surtout *Les Contes de la lune vague après la pluie* (1953), chef d'œuvre de Kenji Mizoguchi, où Dame Wasaka, esprit en quête d'amour, danse pour son amant qui ignore qu'elle est un fantôme.

MOTS-CLES

Le plan rapproché serré désigne un type de cadrage extrêmement fréquent qui permet de filmer un personnage de la tête à la poitrine.

Le montage cut consiste à enchaîner deux plans sans utiliser aucun effet de transitions visuels ou sonores (ni fondu, ni balayage, ni amorce).

Le rattrapage de point consiste à changer la mise au point de l'image au cours d'un plan, rendant net ce qui était flou, et réciproquement.



ACTEURS ET PERSONNAGES

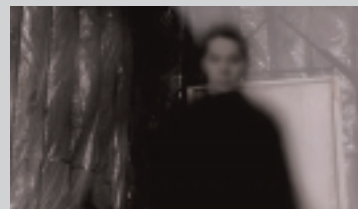


Né le premier jour de l'année 1956 à Isahaya, **Koji Yakusho** est une star au Japon, tant au théâtre qu'à la télévision et au cinéma. S'il a tourné avec de très grands cinéastes (Shohei Imamura, Juzo Itami ou Shinji Aoyama), il est surtout l'acteur fétiche de Kiyoshi Kurosawa. Celui-ci le qualifie souvent comme son « double », et lui a confié le rôle principal de cinq de ses meilleurs films : *Cure* (1997), *Licence to live* (1998), *Charisma* (1999), *Séance* (2000), *Doppelgänger* (2003 ; inédit en France). Chaque fois, Yakusho interprète un homme d'autorité (policier dans *Cure*, scientifique reconnu dans *Doppelgänger*) dont la belle assurance s'effrite peu à peu pour laisser place au doute et à l'ambiguïté. On peut ainsi considérer sa prestation dans *Kairo*, limitée aux seules scènes d'ouverture et de clôture, comme un contre-emploi. Commandant du bateau, c'est lui qui garde le cap et qui semble, par sa présence physique et sa maturité, pouvoir représenter une forme de résistance face à la dissolution universelle.

Haruhiko Kato, **Kumiko Aso**, **Koyuki**, **Kurume Arisaka**, **Masatoshi Matsuo**, interprètent respectivement Kawashima, Michi, Harué, Junko, et Yabé. Ce sont les jeunes « anti-héros » progressivement contaminés par l'épidémie. Interchangeabilité, ressemblance physique et indistinction sexuelle les prédisposent à l'effacement. Kurosawa utilise le manque d'assurance de ces jeunes acteurs pour renforcer à l'écran leur inconsistance presque spectrale. Ils sont de plus des clichés vivants de la jeunesse japonaise : teint en blond et look hawaïen, Kawashima ressemble à la jeune population des artères commerçantes de Shibuya à Tokyo ; Harué est une lycéenne ordinaire ; Michi, un prototype de citadine.

MONTAGES

Comment les fantômes apparaissent ou disparaissent-ils dans *Kairo* ? A partir de ces photogrammes, distinguons trois grands modes d'épiphanyes spectrales. Selon le premier d'entre eux (colonne de gauche), les fantômes semblent sourdre de l'obscurité ou au contraire se dissoudre dans le contre jour. Réagissant à l'ombre et la lumière, ils sont régis par un principe de condensation ou d'évaporation. Lorsque leur cycle s'achève, c'est naturellement qu'ils laissent des traces de dissolution sur les murs ou les sols.



Un second groupe de fantômes (colonne du milieu) se laissent d'avantage approcher et regarder. Ils se produisent devant un témoin médusé ou terrifié, l'exposant alors irrémédiablement à leur image, vecteur de contamination. Ils sont saisis d'étranges contorsions, entre la marche, la danse et le circuit numérique. C'est qu'ils ressemblent à des images vidéos préenregistrées et projetées en boucle.

Enfin, un dernier type de fantômes (colonne de droite), se tapissent au fond de l'écran, occupant les arrières plans, et attendent que l'œil du spectateur ou le rattrapage de point de la caméra viennent les chercher et dévoiler qu'ils étaient déjà là.

Dans tous les cas, les manifestations des fantômes relèvent dans *Kairo* de l'insinuation, l'écran faisant office de surface poreuse par laquelle l'au-delà transpirerait dans notre monde. De tels partis-pris sont-ils habituels ? Comparez-les avec ceux que vous connaissez dans d'autres films de fantômes.

LE PREMIER PLAN

La toute fin du générique de *Kairo* nous surprend par le bruit d'une connexion à distance avec un ordinateur. Suit alors un carton noir de deux secondes, sur lequel le signal



électronique est mixé et fondu avec un paysage sonore naturel. On reconnaît peu à peu le souffle d'un vent très fort et le fracas régulier de vagues. Le téléchargement prend ainsi les allures d'une invocation : une figure prend forme, se dessine à partir du Néant. Et brusquement, à l'appui du son, un montage *cut* fait apparaître à l'écran une image et une présence. Une femme se tient là, devant nous, de dos face à la mer. Cadrée en plan rapproché, légèrement décentrée, elle semble flotter, se balancer sur l'horizon, comme en apesanteur, sans qu'on sache exactement où elle se tient. L'impression qui en ressort est celle d'inconsistance, d'irréalité. A peine posée dans le cadre, elle ne peut y subsister tant elle est noyée dans la vastitude, mangée par l'infini. Comme ses camarades (avant elle dans la diégèse, mais après elle dans le récit), elle est une identité en sursis : en train de s'effacer, elle n'est déjà plus un personnage, mais une silhouette abstraite, une trace sombre sur fond clair. Dès ce début, Kurosawa conserve à l'image sa valeur pleine et entière de fantasmagorie. *Kairo* sera un film frontalier : entre « centre et absence », il explorera cette zone d'indécision où les choses peuvent être tour à tour suscitées ou dispersées.

KAÏRO

Japon, 2001

Réalisation :	Kiyoshi Kurosawa
Scénario :	Kiyoshi Kurosawa
Interprétation :	Haruhiko Kato, Kumiko Aso, Koyuki, Kurume Arisaka, Masatoshi Matsuo, Koji Yakusho
Image :	Junichiro Hayashi
Directeur artistique :	Tomoyuki Maruo
Son :	Makio Ika
Montage :	Junichi Kikuchi
Effets spéciaux :	Yoshihisa Kato, Shuji Asano
Producteur :	Shun Shimizu, Seiji Okuda, Ken Inoue, Atsuyuki Shimoda
Production :	Daiei, N.T.V. Network, Hakuhodo, Imagica
Distribution :	Euripide Distribution
Durée :	1h57
Format :	35mm couleurs
Sortie française :	23 mai 2001

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Véronique Cayla. PROPRIÉTÉ : CNC (12 rue de Lübeck, 75784 Paris Cedex 16, tél 01 44 34 36 95, www.cnc.fr). DIRECTEUR DE COLLECTION : Jean Douchet. RÉDACTEUR EN CHEF : Emmanuel Burdeau. COORDINATION ÉDITORIALE ET CONCEPTION GRAPHIQUE : Antoine Thirion. AUTEUR DE LA FICHE : Renaud Ferreira. CONCEPTION ET RÉALISATION : *Cahiers du cinéma* (12, passage de la Boule Blanche, 75012 Paris, tél 01 53 44 75 75, fax : 01 53 44 75 75, www.cahiersducinema.com). Les textes sont la propriété du CNC. Publication septembre 2005. Dossier maître et fiche élève sont à la disposition des personnes qui participent au dispositif sur : www.lyceensaucinema.org

1, 2, 3

Junko vient de disparaître sous les yeux de Michi. Une profonde mélancolie s'empare peu à peu de tous les esprits. Toujours insouciant et épargné par la catastrophe, Kawashima s'attarde dans une salle de jeux électroniques déserte. C'est alors qu'il est exposé à une étrange « apparition » dansante.



LE REALISATEUR



Kiyoshi Kurosawa (né en 1959) est l'un des cinéastes japonais les plus originaux de la nouvelle génération. Il commence à réaliser des longs métrages au milieu des années 80. Auteur à ce jour de plus de vingt films très personnels, il n'est révélé en France qu'en 1997 avec *Cure*. Depuis, le public français a pu apprécier *Charisma* (1998), *Séance* (2000),

Kairo (2001) et *Jellyfish* (2003). Le sujet de prédilection de Kurosawa est l'étiollement du vivant. Aussi ses œuvres prennent-elles le prétexte de profonds traumatismes individuels ou collectifs (épidémies, mutations, obsessions, invasions de spectres), pour traduire les dérèglements de l'être dans le monde contemporain. Prenant un tour souvent métaphysique, ses films ne négligent pas de s'appuyer sur des genres conventionnels (le film noir ou fantastique) que le réalisateur réussit à transcender grâce à une extraordinaire inventivité plastique et formelle. L'auteur a été récompensé dans de nombreux festivals internationaux.

SYNOPSIS

Une étrange épidémie se propage, causant suicides et disparitions en chaîne. Par le biais des ordinateurs, notre monde semble verser dans le virtuel et réciproquement. Des figures spectrales pullulent et contaminent ceux qui les voient. Le vivant s'effiloche. La catastrophe est universelle. Des jeunes gens tentent d'y échapper. Seule Michi parviendra à fuir sur un bateau. Mais elle demeure en sursis.

BIBLIOGRAPHIE

Kiyoshi Kurosawa, *Kairo*, roman traduit du japonais par Karine Chesneau, Edition Philippe Picquier, 2004.